

Cinquième dimanche du Carême

Lectures : Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

« Seigneur, viens, et vois » (Jn 11, 34b). Sur ces mots endoloris, Marie de Béthanie nous a tous entraînés, dans cette messe, au tombeau de son frère Lazare. Et c'est pour y voir quoi? La voir pleurer, voir pleurer aussi les amis qui l'accompagnaient. Voir enfin Jésus lui-même pleurer aussi. À travers cette scène, saint Jean a tenu à nous montrer la réelle humanité de Jésus, comment il ne reste pas insensible à la peine qui nous ébranle devant le triste spectacle de la mort de nos proches, lui qui, au début de son ministère, a proclamé la merveilleuse promesse : « Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ! » (Mt 5, 4)

Si donc nous nous rendons au tombeau de Lazare ce matin, une semaine avant le dimanche des Rameaux, c'est pour voir le commencement de la réalisation de cette promesse. C'est pour y voir Jésus parvenant au terme de sa mission, entrer dans son mystère pascal en y accomplissant le plus grand signe, la plus grande œuvre de toute sa vie – mais qui va aussi le conduire à sa fin – : le retour à l'existence terrestre d'un mort de quatre jours. « Lazare, viens dehors ! » a-t-il crié, et Lazare a obéi, il est sorti. Délivré de ses bandelettes, il a consolé les siens. Jésus l'avait bien annoncé à Marthe : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ». Mais ce n'était là que la figure de la vraie consolation à venir.

Au commencement, à ceux qui s'étonnaient de ses premières œuvres, Jésus avait annoncé qu'elles en préparaient de plus grandes. « Tu verras des choses plus grandes encore » (Jn 1, 50b), avait-il déclaré à Nathanaël, surpris d'être connu avant même d'être présenté. Puis, à ceux qui lui reprochaient de guérir un jour de sabbat, n'avait-il pas annoncé aussi qu'il allait faire « des œuvres plus grandes encore, si bien qu'ils seraient dans l'étonnement » (cf. Jn 5, 20b)? C'est de notre épisode d'aujourd'hui qu'il parlait. Voici le sixième des signes retenus par saint Jean pour montrer le pouvoir divin de Jésus, sa gloire. Avec cette œuvre ultime, l'heure est donc venue des sommets annoncés, des très grandes œuvres. De celle-ci mais aussi, derrière, figurée par elle, de celle qui les dépassent toutes et les couronne, celle de l'heure de Jésus, celle du grain de blé appelé à être jeté en terre pour porter du fruit. Autrement dit, celle de la mort-résurrection de Jésus.

En affrontant la mort de Lazare, Jésus sait qu'il affronte « son heure », sa propre mort pour le salut du monde. En criant « Lazare, viens dehors ! », il sait que lui, il va devoir aller dedans. Il ne recule pas. Christ, Fils de Dieu, il s'engage à donner sa vie pour donner la vie éternelle à tous ses amis, présents et futurs, à tous ces Lazares que nous sommes, dès lors que nous lui ouvrons notre cœur et lui donnons notre foi. Quelque temps auparavant il avait enseigné : « les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront » (Jn 5, 25b). Cela commence avec Lazare

mais seulement à titre de figure, d'anticipation, pour en montrer la vérité, pour montrer le pouvoir à venir de Jésus, une fois son mystère pascal accompli.

Mais pourquoi certains morts seulement l'entendront-ils et vivront-ils ? Parce que, de leur vivant, c'est-à-dire maintenant pour chacun d'entre nous, ils l'auront reçue, cette parole de vie du bon Pasteur. Ils se seront mis à son école pour avoir la vie en plénitude (cf. Jn 10, 10b). C'est à ceux-ci, à nous, que Jésus, mis en présence d'un mort pourtant, déclare fermement : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25-26).

Frères et Sœurs, le carême est très avancé. Le temps que nous offre tous les ans l'Église pour entendre la voix du Seigneur et nous convertir, est bien entamé : choisissons la vie, écoutons sa voix. Où en sommes-nous de nos progrès ? Sommes-nous vraiment entrés dans de meilleures dispositions ? Ou, pour reprendre le langage de saint Paul dans la deuxième lecture, vivons-nous toujours sous l'emprise de la chair et non de l'Esprit ? C'est encore maintenant *le moment favorable*, c'est toujours maintenant *le jour du salut* (cf. 2 Co 6, 2b). Ne laissons pas ce carême finir sans mettre à profit ses derniers jours pour sortir de nos œuvres de mort et vivre en hommes nouveaux, sauvés par Jésus Christ. Que Marie, dont nous fêterons le brillant « Fiat » mercredi prochain, nous aide à « plaire à Dieu ».